

Zeitschrift: Mitteilungen der Schweizerischen Gesellschaft für Gartenkultur =
Bulletin de la Société Suisse des Arts du Jardin

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Gartenkultur

Band: 15 (1997)

Heft: 3

Artikel: Lausanne Jardins '97 : Festival international du Jardin urbain, du 14 juin
au 14 octobre 1997

Autor: Frey, Katia

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-382298>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

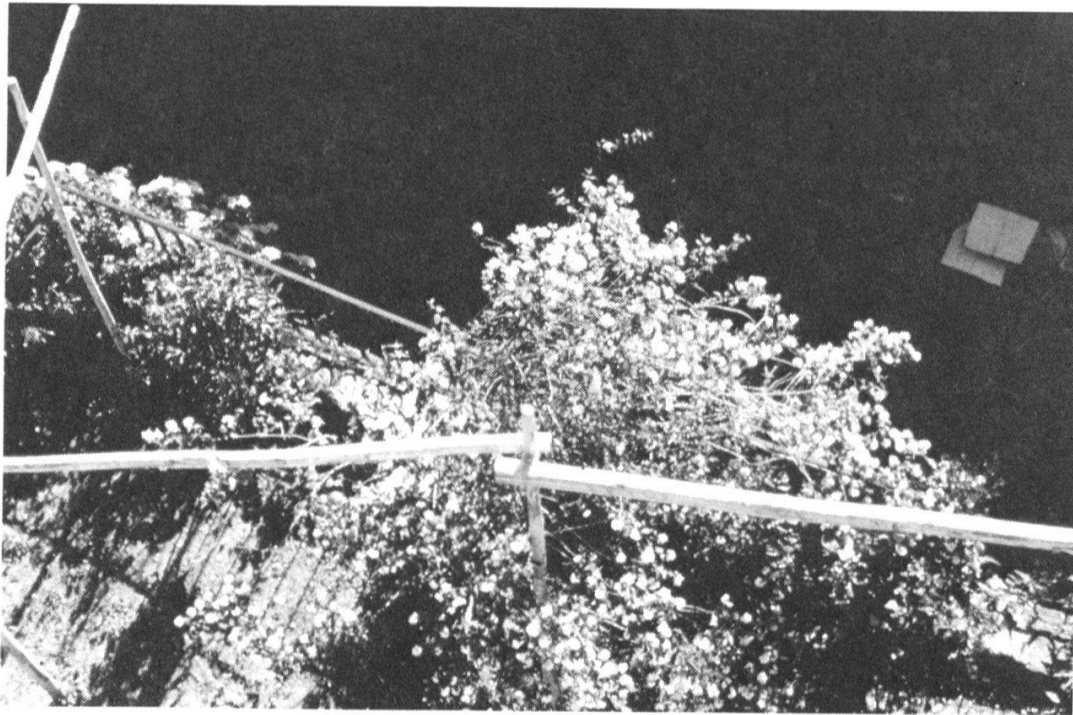
Lausanne Jardins '97

Festival international du jardin urbain, du 14 juin au 14 octobre 1997

Cet été Lausanne sera jardin. Ce désir exprimé par ceux qui voulaient «faire quelque chose pour la ville» a été réalisé. Lausanne a été, et est encore jusqu'à l'automne, un jardin, ou plus précisément, une multitude de jardins, les uns sagement fleuris, d'autres insolites, inattendus, et d'autres encore foisonnant d'herbes ou de légumes. Les initiateurs de cette grande manifestation (L. Chessex, L. Coen, K. Holzhausen, R. Lippuner), la municipalité, les participants, tous ont compris le rôle que peut jouer le jardin pour la ville. Dans un numéro spécial de la revue *Anthos* consacré à ce festival, Klaus Holzhausen précise les trois enjeux, ambitieux, qui ont servi de fil conducteur à sa conception et à sa réalisation. Il s'agissait d'intervenir dans la ville avec des projets qui puissent tout d'abord «renouveler le regard» que l'on porte sur le jardin: initier le public à une compréhension nouvelle, différente, du jardin urbain. Parallèlement, il était important de donner des impulsions pour «faire évoluer les pratiques», bousculer d'une certaine manière les habitudes des praticiens. Enfin, chacun des trente-quatre projets devait constituer une sorte de «jardin-manifeste», une oeuvre originale qui soit l'expression spécifique de l'art du jardin urbain. Les projets, confiés à des artistes, architectes-paysagistes ou jardiniers, offrent une grande diversité tant au niveau de la conception que des moyens mis en place. Ils expriment chacun la sensibilité et le talent propres à leurs créateurs, mais tous relèvent d'une même démarche: le jardin est le point de départ d'une réflexion critique sur la ville.

Lausanne possède une topographie particulière, toute en pente et en escaliers, avec des ter-

rases et des esplanades qui offrent de superbes points de vue. Les projets les plus originaux exploitent habilement ces données naturelles ou urbanistes. Ainsi, au cœur de la cité, «les terrasses qui s'enchâtaignent» (F. Crémel, T. Le Goff et I. Schmit, Paris) invitent le visiteur à entrer dans ce lieu, autrefois le jardin fleuriste de la ville, et à s'y promener entre les perches de châtaigner qui structurent l'espace au rythme irrégulier de toitures de jute, entre les murs de tuiles et de pots. Un rideau de cosmos sépare la première terrasse d'une deuxième, dont le fond se tapisse de cléomes, créant ainsi une riche harmonie de tons roses. De la dernière terrasse plantée de fleurs et de légumes, on embrasse, par dessus l'architecture aérienne des perches, un paysage de toitures en contre-bas du coteau. Non loin de là, au pied de la cathédrale, des «passages» (O. Lasserre, O. Donzé, L. Salin, J.-B. Gardiol et J.-C. Deschamps, Lausanne, J.-C. Maret, Chancy) sont créés par des structures métalliques le long desquelles pousse du houblon. Cette architecture végétale redessine le tracé historique de la parcelle et rappelle au quartier son passé bâti. En s'enfonçant dans la ville, le regard du passant est attiré par une suite ludique de petits pots bleus, tantôt pots de fleurs, tantôt clochettes improvisées. «Bleu leu-leu» (S. Krenz, Epalinges, R. Schmid, Ste-Croix et P. Cadosch, Bex) est moins un jardin qu'un balcon bien citadin. Ces pots de fleurs peints en bleu, plantés de ciboulettes, de fougères ou d'armoises, se perchent sur les marquises, habitent discrètement le recoin d'une cour tranquille ou défilent sur les marches d'escaliers déserts. Parcourir les ruelles jalonnées de bleu, c'est prendre physi-



Des terrasses qui s'enchâtignent (Photo Lausanne Jardins '97 / Luc Chessex).



Passages (Photo Lausanne Jardins '97 / Luc Chessex).

quement conscience de la topographie de la ville.

D'autres jardins se déploient sur des sites plus favorables à leur mise en scène. L'esplanade de Montbenon, la place de la Madeleine, le parterre de la Riponne ou les quais d'Ouchy sont des lieux publics traditionnellement fleuris par des parterres et des jardinières. Paradoxalement, malgré un site propice, ou à cause peut-être de cet héritage, les projets qui y sont réalisés ne tiennent pas leur promesse. L'emploi de plantes inhabituelles dans des parterres publics ne peut suffire à renouveler véritablement le regard que l'on porte sur le jardin.

Certains projets invitent à une réflexion sur la définition du jardin. Si la luxuriante plantation de légumes de la «promenade Derrière-Bourg» (Jardiniers de la ville, secteur 2 et bureau d'étude du Service des parcs et promenades, Lausanne) nous rappelle que le jardin d'utilité peut fort bien être un jardin décoratif, le «paradis du Flon» (S. Ryffel-Künzler et Th. Ryffel, Uster, C. C. Gross et C. Matter, Zurich), quant à lui, nous renvoie à l'origine même du jardin. L'espace circulaire clos par les fagots enferme des cucurbitacées de toutes sortes, censés peu à peu envahir l'enclos. Symbole du paradis perdu, du jardin interdit, du lieu que l'on ne peut pénétrer, ce jardin dérobe au passant l'intérieur de son enclos.

Qu'est-ce à vrai dire qu'un jardin urbain? La ville au champs, ou la campagne à la ville? La «ficelle» (G. Clément et Ch. Ponceau, Paris), certainement l'un des projets les plus réussis, pose ingénument la question au voyageur. Les talus qui bordent la ligne du métro Ouchy–Lausanne, – un site bien citadin qui ne semble pas se prêter à la réalisation d'un jardin –, ont pris un petit air champêtre. Des fleurs des champs sont semées par intervalle, sur des surfaces triangulaires, dans une harmonie subtile de blanc, de jaune et de rose. Le temps du bref trajet Ouchy–Lausanne, le

voyageur oublie la ville, la campagne défile sous ses yeux.

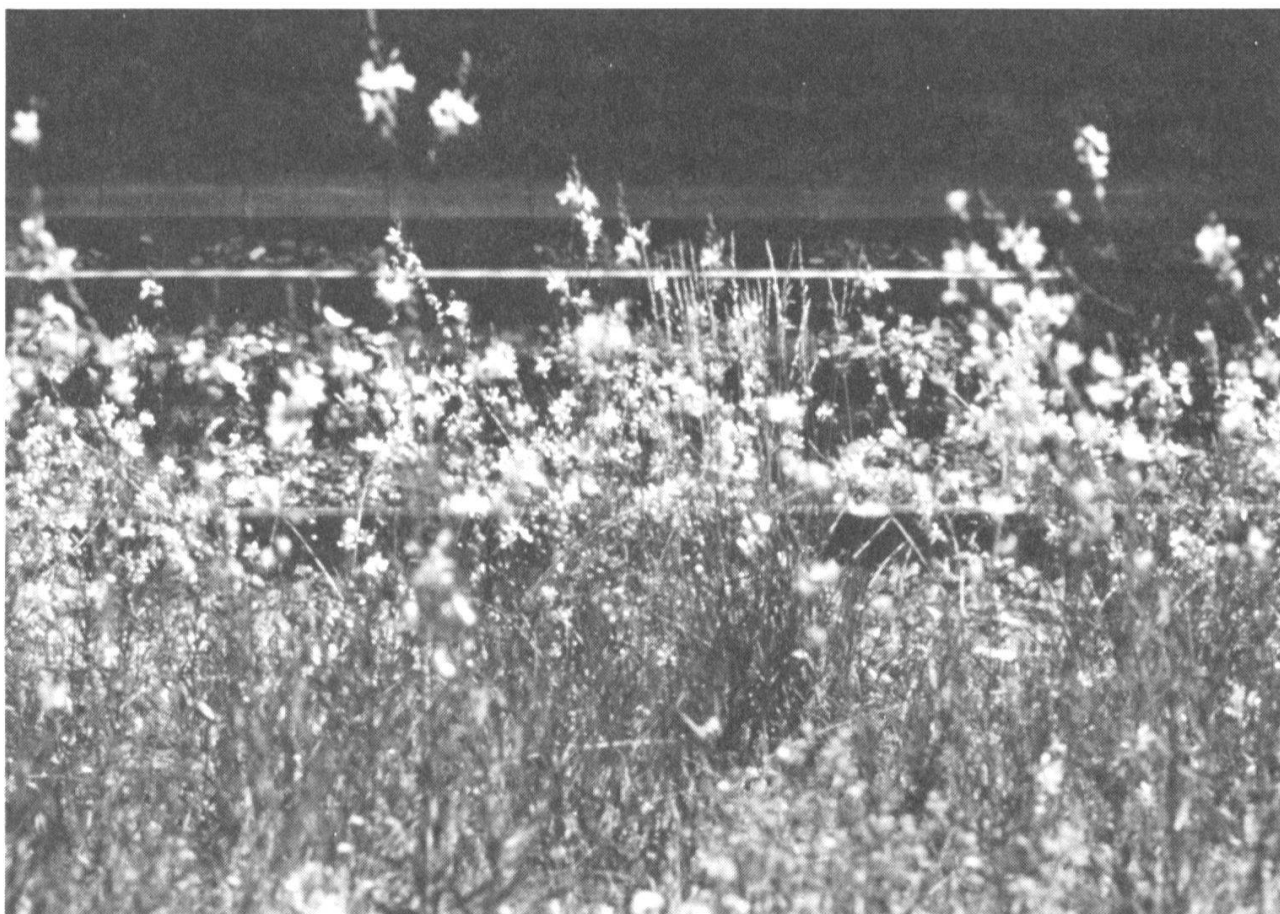
Joyeuse ou ironique, intellectuelle ou ludique, l'approche de la ville que proposent les intervenants se fait toujours par la mise en scène du végétal, même de manière indirecte comme dans «jeu d'illusion, jeu d'allusion» (E. Pauli, Ch. Eriksson, Zurich) ou «sur une musique de Sydney Bechet» (J. Scheurer, G. Aboujaoudé, D. Troillet, K. Müller, L. Scheurer, Lausanne). Le choix des titres, des plantes, celui des couleurs, des parfums, tout contribue à faire de chaque jardin une œuvre, éphémère certes, mais qui marque l'esprit du lieu. Cependant, plus que la réussite individuelle de tel ou tel jardin, c'est l'ensemble de la manifestation qu'il faut louer. Car chaque intervention ne remplit pleinement son rôle, chaque jardin ne prend véritablement son sens, que dans le vaste cadre de l'exposition.

Une manifestation d'une telle ampleur ne peut être envisagée que dans une collaboration étroite entre ville, concepteurs et intervenants. Autour de l'exposition Lausanne Jardins '97, toujours sur le thème du jardin, une série de manifestations culturelles émanant de divers milieux ont vu le jour depuis le printemps. Citons, entre autres, les cycles de conférences organisés entre avril et juin par l'EPFL, l'Université de Lausanne et les Hospices cantonaux, qui ont servi en quelque sorte de discours liminaire, à la fois historique, artistique, théorique et scientifique. Parmi les nombreuses expositions consacrées aux jardins, à leur créateurs ou à la botanique, il convient de nommer celle qui se tient aux Archives de la Construction Moderne, intitulée «Jardin de papier», consacrée aux dessins et plans de jardins, et qui semble clore la saison.

Le grand succès que Lausanne Jardins '97 a rencontré auprès du public, l'intérêt et le soutien dont a bénéficié la manifestation de la part des milieux professionnels, politiques et économi-

ques, montre que plus que jamais, le jardin est un thème porteur. Par la richesse et la diversité de ses réalisations, le jardin apporte non seulement un plaisir esthétique ou scientifique, il contribue également à une amélioration de la vie urbaine. S'il faut attendre l'avenir pour savoir comment et à quel rythme ce festival international du jardin urbain se maintiendra, on peut d'ores et déjà espérer qu'il aura inspiré les municipalités dans leurs projets d'embellissement urbain.

Katia Frey



La ficelle (Photo Lausanne Jardin '97 / Luc Chessex).